

Union et divisions

Articles

Le 1er mai 2006 |



Romano Prodi - Photo : Belga

En Italie, l'alliance politique autour de Romano Prodi a remporté les élections. Silvio Berlusconi a perdu mais de justesse. Berlusconi a fait presque jeu égal avec Prodi après 5 ans de pouvoir et un très mauvais bilan économique. L'Italie est-elle une image baroque de l'Europe ?

Avant les élections des 9 et 10 avril, tout semblait joué en Italie. Berlusconi partait perdant. Chef du gouvernement depuis 5 ans, son bilan économique et social est catastrophique. L'Italie, grand pays industriel, est à croissance zéro. L'Etat est endetté. Le chômage a augmenté. Les contrats de travail **précaires** aussi. En plus, Berlusconi, homme d'affaires, a fait voter au Parlement italien des lois qui le favorisent lui, et ses entreprises. Berlusconi, ami de George Bush, défenseur de la guerre en Irak. Berlusconi, milliardaire et **démagogue**. Les Italiens votaient pour leurs députés et leurs sénateurs. Mais on avait l'impression qu'ils votaient pour ou contre Berlusconi.

Duel

Pour battre Berlusconi, l'opposition politique s'est alliée dans « l'Union » dirigée par Romano Prodi. Berlusconi, Prodi, deux hommes très différents. Romano Prodi vient de la Démocratie chrétienne. C'est un économiste. On l'appelle « le professeur » parce qu'il est toujours très sérieux. C'est l'ancien président de la Commission européenne. C'est lui qui a organisé le passage à l'euro. Pour les élections italiennes, il était à la tête de l'Union, un rassemblement de 19 partis qui va du centre à des mouvements très à gauche. Silvio Berlusconi est du monde des affaires. Il a une très grande fortune. Il possède entreprises, clubs de foot, journaux et chaînes de télévision. On l'appelle « le cavalier ». Il a toujours le sourire aux lèvres. Il était le chef du gouvernement italien. Pour les élections, il était à la tête de « la Maison des libertés », un rassemblement de 18 partis qui vont du centre-droit à la droite extrême. Avec « l'Union », Prodi a gagné les élections mais de peu. Les deux hommes sont

très différents. Prodi jouait sur la raison des électeurs.

Berlusconi jouait sur l'émotion du public. A travers le duel électoral entre les deux hommes, deux images de l'Italie s'opposaient. Et les résultats du vote le montrent bien.

Les résultats électoraux montrent une Italie divisée.

Divisée entre ceux qui sont fort attachés à l'Eglise catholique et ceux qui le sont moins ou pas du tout. Divisée entre les Italiens encore séduits par un certain **fascisme** et ceux qui sont anti-fascistes. Divisée entre les électeurs qui ont encore peur du communisme et les autres.

Berlusconi a d'ailleurs très bien joué sur ces divisions.

Pendant la campagne électorale, il a déclaré que l'Union de Prodi voulait faire taire les évêques. Alors que Prodi est très catholique. Dans sa « Maison des Libertés », Berlusconi a le soutien du mouvement fasciste dirigé par la nièce de Mussolini, ancien dictateur de l'Italie fasciste des années 1920, 30 et 40.

Quand Berlusconi a des ennuis avec la justice, il dénonce les juges comme communistes et dégénérés. Car Berlusconi est comme cela : malin et vulgaire. Mais derrière la caricature et l'image, les élections italiennes ont montré des divisions plus fondamentales.

Divisions

Que voit-on quand on regarde les résultats électoraux en Italie ?

Ce sont les électeurs italiens vivant à l'étranger qui ont fait la différence en faveur de Prodi. Car en Italie, les électeurs sont plus divisés. Il y a 4 millions de petites entreprises surtout concentrées dans le nord. Et donc, 4 millions de petits patrons. Ils réussissent. Derrière la caricature, ils se retrouvent quand même dans le discours de Berlusconi. Cette Italie-là a voté pour Berlusconi malgré le côté « clown » du personnage.

Car cette Italie-là se reconnaît dans le discours de Berlusconi : « créez, faites de l'argent, ne vous occupez pas du reste. »

Le centre de l'Italie, comme la région de Toscane, a, elle, plutôt voté pour les partis de « l'Union » et notamment pour *Refondation communiste*, alliée de Prodi. Le sud de l'Italie, plus pauvre malgré les aides régionales européennes, est lui partagé entre « l'Union » de Prodi et la « Maison des Libertés » de Berlusconi. Et justement, la question régionale sera une question importante dans les mois à venir. Les règles et les pouvoirs entre l'Etat central et les régions devraient changer. Prodi a gagné. Le plus dur reste à faire. Surtout avec une majorité qui s'appelle « l'Union » mais qui va du centre politique à des mouvements très à gauche.

